

# LE RETOUR AUX SOURCES DE HRAIR

Il y a plusieurs débuts à cette histoire...

Il y avait une fois, un enfant prodige qui en jetant de la poudre d'or sur ses toiles en faisait autant aux yeux de ses admirateurs et ils étaient, déjà, légion.

Il y avait une fois, un jeune cabri qui avait la «baraka» et qui étalait avec un peu trop de complaisance des couleurs pour faire surgir des icônes - chasses, des chevaux de cours, des hippocampes harnachés, des licornes, ces irréelles qui plaisaient tant...

Il y avait une fois un peintre jugé trop mondain et qui était adulé, entouré, gâté par une société qui, dans ses œuvres, ne voyait qu'objets de décoration pour appartements somptueux.

Puis il y a eu l'immense déchirure de la guerre...

Mais qu'est-il donc arrivé à Hrair?

Hrair, aujourd'hui, est peintre selon l'Eternel et qui n'a pas vu les toiles qu'il exposera, très bientôt, à Paris, Riad et Koweït n'a nullement le droit de dire: «Hrair, je connais»

Car c'est d'autre chose qu'il s'agit, aujourd'hui. Un nouveau style? La maturité? L'évolution normale à tout être humain sensible? Il y a de tout cela un peu mais il y a, surtout, la synthèse de 15 ans de travail et une synthèse des plus harmonieuses. Hrair, qui camouflait son mysticisme et ouï! derrière une façade de couleurs, Hrair dont les soleils tourbillonnants n'ont jamais dupé personne, enfin ceux qui savent aller au delà des apparences, Hrair-les-icônes et pourquoi justement ces sujets, est revenu aux sources, c'est-à-dire à l'Orient, c'est-à-dire à la calligraphie arabe où même le mot Allah devient ailé chez lui, c'est-à-dire à l'arabesque, c'est-à-dire

surtout, surtout, surtout à la sobriété. Et la sobriété est affaire d'âme. Car les fastes de l'Orient, c'est de la littérature...

Même l'écriture coufique est chez lui transfigurée car Hrair ne renie pas son passé d'artiste. Tout est là mais tout est différent. Tout est là mais tout est neuf et époustouflant de métier.

## Pas de faux-semblant

Que sont ces soleils? Des mondes, des orient, di-il, qui éclabousseront le monde. Et cette toile vert-bleu ou bleu-vert, deux toiles en une pour qui aime mettre les points sur les i, mais, en fait, une seule et même composition, deux volets d'un même mot, d'une même phrase. Une composition bordée d'un travail d'émail alors que tout est peinture et que c'est dans la peinture seule que Hrair se retrouve et qu'il se dit. Tel qu'en lui-même.

Il n'y a pas une seule tricherie



Une des plus belles toiles de Hrair 77..



En pleine possession de son métier

dans cette nouvelle série d'œuvres qui a été présentée à la presse libanaise, jeudi après-midi. Il n'y a pas un seul faux-semblant. Il n'y a aucune concession.

Dans cet itinéraire qui a abouti à l'Orient d'où l'artiste est parti, dans ce voyage pictural, il y a la vision d'un homme jeune qui, en fait, n'a jamais renié ses racines mais les traduisait avec l'insouciance des jours heureux.

Chacun de nous a vécu la guerre. Chacun de nous a eu son lot d'angoisses et de craintes et d'interrogations.

L'interrogation de Hrair, c'est une immense toile charnière entre Hrair-hier et celui d'aujourd'hui qui nous touche infini-

ment: «la ville engloutie»...

Nous avons cru sombrer... Ecriture arabe stylisée, si l'on veut... Arabesque dépouillée de toute fioriture, peut être... Le mot, le mot, toujours c'est à dire Allah...

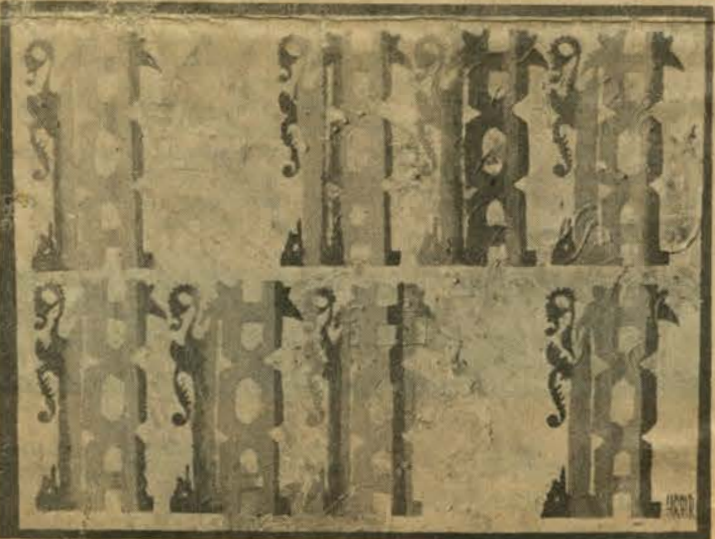
L'étape actuelle de Hrair, de loin la plus intéressante, nous prouve, si besoin est qu'après les naufrages, si l'on croit dur comme fer, ou beau comme une couleur, que l'art est salvateur, alors que s'engloutissent les villes, alors que l'on fasse des icônes par trop voyantes et des chevaux pas assez piaffants si c'est pour aboutir à ce résultat.

Hrair est en pleine possession de son métier.

Marie-Thérèse ARBID



Que s'engloutissent les villes pour qu'il y ait renaissance.



Même l'arabesque est hantée par l'hippocampe..